

Prologue

Avant

Tom

Je suis amoureux. Bêtement, terriblement, désespérément amoureux.

Elle s'appelle Daisy. On s'est rencontrés à l'âge de quatre ans. Oui, je suis amoureux de cette fille depuis l'âge de quatre ans : je sais, c'est pitoyable. Je l'ai vue dans la cour de récré en train de donner des petits bouts de son sandwich à des écureuils affamés et tout ce qui m'est venu à l'esprit, c'est que je n'avais jamais vu une créature aussi belle et aussi gentille que Daisy Driscoll. Et c'en a été fini de moi.

Durant longtemps, je ne lui ai pas parlé de mes sentiments. J'en étais incapable. Il me semblait impossible que cet ange aux cheveux blonds, aux yeux bleu ciel et au teint de porcelaine puisse éprouver un dixième de ce que je ressentais pour elle. Il était donc vain de tenter le coup.

Mais depuis quelque temps, les choses ont changé.

Depuis quelque temps, Daisy me laisse la raccompagner chez elle. Quand j'ai de la chance, elle me laisse lui tenir la main et ses lèvres rouge cerise esquissent ce petit sourire énigmatique qui a le don de me liquéfier les genoux. Je commence à croire qu'elle a envie que je l'embrasse.

Mais j'ai peur. J'ai peur de prendre une gifle. J'ai peur qu'elle me regarde avec compassion si je lui avoue

mes sentiments et qu'elle me dise que ça n'est pas réciproque. J'ai peur qu'elle ne me laisse plus la raccompagner chez elle.

Pourtant, ce n'est pas ce qui m'effraie le plus.

Ma plus grande crainte, c'est que Daisy me laisse faire. J'ai peur qu'elle accepte d'être ma copine. J'ai peur qu'elle m'invite dans sa chambre en l'absence de ses parents, afin que nous puissions avoir un peu d'intimité.

Car ce qui me terrifie, c'est qu'une fois seul avec elle, je puisse refermer mes doigts autour de son cou de cygne et le serrer jusqu'à ce qu'elle ne respire plus.

1

Aujourd'hui

Sydney

Mais c'est qui, ce type ? Et qu'a-t-il fait de mon *date* ? Je suis censée rencontrer un certain Kevin ce soir. On a rendez-vous à vingt heures au restaurant. Enfin, au départ, on devait se retrouver à dix-huit heures pour boire un verre (un verre, ça permet de s'esquiver plus facilement), mais Kevin m'a envoyé un message sur Cynch, l'appli de rencontres : il était retenu à son travail, pouvait-on repousser le rendez-vous à vingt heures et transformer notre simple verre en dîner ?

Malgré toutes mes réticences, j'ai dit oui.

C'est qu'au vu de nos échanges, Kevin avait l'air vraiment sympa. Et sur les photos, il était mignon. Carrément mignon. Un sourire gamin avec l'œil qui pétillait et des cheveux châtain qui lui retombaient sur le front de façon adorablement décoiffée. C'est bien simple, il ressemblait à Matt Damon jeune. Bien sûr, j'ai eu mon lot de déceptions sur Cynch, néanmoins pour ce *date*, j'étais d'un optimisme prudent. Je suis même arrivée à l'heure au restaurant et c'est avec impatience que j'ai passé ces dix dernières minutes à l'attendre au bar.

— Sydney ? me demande l'homme qui se tient devant moi.

— Oui ?

Je le dévisage, dans l'expectative. À tous les coups, il va m'annoncer que mon *date* est mort en venant à notre rendez-vous dans un tragique accident de taxi, car ce mec ne peut en aucun cas être Kevin. Mais le type me tend la main.

— Je suis Kevin.

Je ne bouge pas de mon tabouret de bar.

— C'est toi ?

OK, soyons réalistes : personne n'est aussi beau en vrai que sur les photos d'applis de rencontres. Quand on cherche à décrocher un premier rendez-vous, on ne fait pas un selfie au saut du lit un lendemain de cuite. Non, on s'apprête, on prend une cinquantaine de clichés sous une dizaine de lumières différentes, selon tous les angles possibles et imaginables, et on choisit la plus réussie. C'est une question de simple bon sens.

D'ailleurs, il arrive que cette photo parfaite date de dix ans. Je ne suis pas d'accord avec cette logique, cependant je comprends que certaines personnes le fassent.

Mais ce mec-là...

Ça ne peut pas être le même homme que sur sa photo de profil. Même avec dix ans de moins... Jamais de la vie. C'est impossible, je n'y crois pas.

Bien que le geste soit d'une parfaite grossièreté, je sors mon téléphone de mon sac et je lance l'appli. Je peux alors comparer l'homme au charme juvénile de la photo à celui qui se tient devant moi. C'est bien ce que je pensais... *Ce n'est pas lui.*

Ce type a au moins dix ans de plus et puis il est maigre, limite décharné. La couleur des yeux ne correspond pas non plus, me semble-t-il. En plus, il a le front vachement dégarni. Les cheveux blonds qu'il lui reste sont attachés en une queue-de-cheval dépenaillée.

Ce n'est pas le même homme que sur la photo. Aussi vrai que j'aime faire de longues balades dans Central Park et mater des séries à la chaîne sur Netflix.

— Oui, c'est bien moi, affirme le Faux Kevin.

(Quoiqu'à proprement parler, le Faux Kevin, ce soit le gars sur la photo de profil. C'est peut-être bien une photo de Matt Damon, tout compte fait. Ce serait même plus logique.)

Je me mets à protester qu'il ne ressemble pas du tout à sa photo, toutefois mes paroles sonnent creux à mes oreilles. Bon, d'accord, Kevin ne ressemble pas du tout à sa photo de profil. Mais au fond, est-ce que c'est si grave ? On a beaucoup échangé sur Cynch et il a l'air plutôt sympa, comme mec. Je devrais lui laisser une chance.

De toute façon, si jamais ça ne se passe pas bien, mon amie Gretchen va quoi qu'il arrive m'appeler dans vingt minutes sous un prétexte bidon, et ce afin de me tirer d'une éventuelle galère. Je ne vais jamais, au grand jamais, à un rendez-vous sans avoir planifié un appel de secours avec un tiers.

— C'est vraiment cool de te voir en personne, se réjouit le Vrai Kevin. Tu ressembles exactement à ta photo.

S'attend-il à ce que je lui retourne le compliment finalement ? Serait-ce une sorte de test ?

— Hum, émets-je.

— Viens, allons nous asseoir.

Nous repérons une banquette d'angle. Tandis que nous nous dirigeons vers le fond du bar, je ne peux m'empêcher de remarquer que Kevin me dépasse d'une bonne tête. J'ai un faible pour les hommes grands, néanmoins celui-là aurait bien besoin de se remplumer. J'ai l'impression de marcher à côté d'un manche à balai.

— Je suis très content qu'on se rencontre enfin, me confie Kevin en se glissant sur le siège en face du mien.

Pourquoi sa queue-de-cheval est-elle aussi négligée ? Il n'aurait pas pu au moins se donner un coup de peigne avant de venir ?

— Moi aussi, dis-je, ce qui n'est finalement qu'un petit mensonge.

Kevin me parcourt du regard avec une expression approbatrice.

— Je dois t'avouer, Sydney, que maintenant que je te vois en chair et en os, tu me donnes vraiment l'impression d'être la femme idéale.

— Ah bon ?

— Absolument.

Il me contemple avec un sourire radieux.

— Si je ferme les yeux en imaginant la fille idéale, c'est toi.

Waouh. Ça, c'est... gentil. Peut-être même l'un des plus gentils compliments qu'on m'ait jamais faits lors d'un *date*. Merci, Vrai Kevin. Je commence à me féliciter d'être restée. Et puis, comme je l'ai déjà dit, j'ai un faible pour les hommes grands. Du coup, même s'il ne ressemble vraiment pas à sa photo de profil, j'éprouve malgré tout une très légère attirance envers lui.

— Merci, Kevin.

— Enfin, ajoute-t-il, à part tes bras.

Mes bras ?

— Ils sont plutôt flasques, déclare-t-il, en fronçant le nez. Mais à part ça, waouh ! Je te le répète, tu es la femme idéale.

Une petite minute. Mes bras sont trop *flasques* ? C'est bien ce qu'il a dit ?

Le pire, c'est que maintenant je m'évertue à inspecter mes bras nus en douce. D'ailleurs, qu'est-ce qui m'a pris de porter une robe sans manches, ce soir ? Je n'ai que deux robes sans manches dans ma penderie. J'aurais pu mettre un truc plus couvrant, quelque chose qui aurait dissimulé

mes bras apparemment hideux. Mais non, il a fallu que je choisisse cette robe-là !

— Vous voulez boire quelque chose ?

Une serveuse s'est approchée de notre table et nous regarde d'un air d'expectative. Je m'oblige à détourner les yeux de mes bras monstrueux pour bredouiller :

— Je... Je vais prendre un Coca Zéro.

— Un Coca Zéro ? se récrie Kevin, comme si je l'avais insulté. C'est nul, ça. Commande une vraie boisson.

Je ne bois jamais d'alcool à mon premier rendez-vous avec un homme rencontré sur Cynch. Je ne veux pas que mon jugement soit altéré de quelque manière que ce soit.

— Mais c'est une vraie boisson, le Coca Zéro.

— Ah non, sûrement pas.

— Enfin, c'est un *liquide*.

L'œil dur, je le regarde, assis en face de moi à cette table en bois dont le plateau me colle aux doigts, et j'enfonce le clou :

— Par conséquent, j'appelle ça une boisson.

Kevin lève les yeux au ciel à l'adresse de la serveuse.

— Très bien, je prendrai une Corona et elle, un « Coca Zéro ».

Sur ce, il décoche un clin d'œil à la serveuse en articulant muettement :

— Désolé.

Je jette un coup d'œil à mon sac, posé sur la banquette. À quel moment Gretchen va-t-elle se décider à m'appeler ? J'ai besoin d'une échappatoire, et vite.

Mais peut-être suis-je injuste envers le Vrai Kevin. Après tout, je ne le connais que depuis cinq minutes. Je devrais lui laisser encore une chance. D'ailleurs, c'est pour ça que j'ai demandé à Gretchen de ne m'appeler qu'au bout de vingt minutes. En cinq minutes, on juge les gens à l'emporte-pièce. Si je ne peux pas accorder plus que ça à ce mec,

je suis bonne pour enchaîner les premiers rendez-vous pendant les vingt prochaines années. Et à trente-quatre ans, c'est un luxe que je ne peux pas me permettre.

— La vache, commente Kevin en suivant du regard la serveuse qui est partie nous chercher nos consommations. Elle a vraiment de très beaux bras.

Gretchen, où es-tu ?

2

— **D**onc, si tu rejoins le groupe, m'explique Kevin, il te faut payer deux mille dollars en tant que nouveau membre, mais à chaque formule de vacances que tu vends, tu touches une commission de cinq mille dollars. C'est dingue, non ?

Je trempe une de mes frites dans un petit filet de ketchup. Voilà bientôt quarante minutes que dure ce *date* et pour une raison inexplicable, je suis toujours là. Quelle idiote, cette Gretchen ! À tous les coups, elle doit être au lit avec son copain et elle m'a complètement oubliée, pauvre de moi. Je lui ai même envoyé « SOS », mais j'attends toujours son appel.

— Je pourrais te faire entrer dans le groupe, facile.

Kevin mastique bruyamment une aile de poulet à la sauce barbecue épicée : il a un solide appétit pour un gars aussi maigre. Je lui ai déjà discrètement signalé qu'il avait de la sauce sur la joue. Il s'est essuyé aussitôt, mais à chaque fois qu'il mord dans son aile de poulet, il s'en tartine à nouveau la figure. Au bout d'un moment, j'en ai eu marre de lui faire comprendre qu'il mangeait comme un cochon.

— Tu veux que j'appelle Lois, au siège social ? C'est une opportunité en or, Sydney. T'as du bol de m'avoir rencontré.

— Non, merci.

Kevin s'empare de mon Coca Zéro. Lorsque ses ailes de poulet sont arrivées, il s'est plaint qu'elles étaient trop

épiciées et en l'espace d'un quart d'heure, il a descendu sa bière, puis une autre, et voilà maintenant qu'il réquisitionne mon Coca Zéro.

— Pourquoi ? Pourquoi tu refuserais la possibilité de te faire, genre, un salaire annuel à six chiffres ?

— Peut-être parce que c'est de la vente pyramidale ?

— De la vente pyramidale ! glousse Kevin. Où est-ce que tu vas chercher des trucs pareils ?

— Eh bien, il se trouve que je suis comptable et que je connais très bien le principe de la vente pyramidale.

— Non, tu ne comprends pas, insiste-t-il. Écoute, Sydney, j'essaie de te rendre service, moi. Tu te fais chier à rentrer des chiffres toute la journée : tu ne préférerais pas conclure quelques ventes par an et, le reste du temps, te la couler douce dans ta propre résidence de luxe ?

Ne sachant quoi répondre, je prends mon sac.

— Je vais aux toilettes.

Avec un peu de chance, il y aura une fenêtre par laquelle je pourrai m'échapper.

Hélas, une fois dans les toilettes pour dames, je ne peux que constater l'absence de fenêtre. Je fais donc ce que j'ai à faire, puis je passe deux minutes à examiner de près mes bras « flasques » dans le miroir. Mais enfin, ils ne sont pas si mal que ça, si ?

Si ?

Je cherche « exercices affiner bras » sur mon téléphone lorsqu'il se met à sonner en même temps que le nom de Gretchen s'affiche à l'écran. Je grince des dents. *Ah, tout de même !* Bon sang, trois quarts d'heure que j'endure ce rendez-vous pourri...

Je prends l'appel d'un doigt rageur et, sans même lui dire bonjour, j'aboie :

— Non, mais sérieusement, Gretchen ? Je me tape le pire *date* de ma vie et c'est en grande partie à cause de toi !

Pour le coup, ce n'est pas tout à fait juste. Cette soirée de cauchemar peut être imputée à cinquante pour cent au Vrai Kevin – minimum. Mais je suis furieuse et j'ai besoin de déverser ma colère sur quelqu'un, n'importe qui.

— Oh, je suis vraiment désolée ! se lamente Gretchen. Je regardais un film avec Randy et on n'a pas vu le temps passer...

— Mais bien sûr...

— Moi, je ne voulais même pas le regarder, ce film, affirme-t-elle. Mais c'est Randy... il m'avait promis qu'il me rappellerait de te téléphoner et puis... bref, tu comprends.

J'entends Randy protester derrière elle :

— Eh ! Ne lui dis pas que c'est ma faute à moi !

Sur quoi, Gretchen se met à pouffer comme s'il lui faisait des chatouilles. Je me mords la lèvre inférieure. Je leur en veux d'être aussi mignons, tous les deux. Lorsqu'on est devenues amies, Gretchen était célibataire, comme moi. Et puis un jour qu'on allait chez moi, on était dans l'ascenseur toutes les deux quand elle s'est mise à s'extasier sur le gardien de mon immeuble qui était vraiment trop chou. Et voilà qu'ils sortent ensemble depuis, genre, six mois !

Ne vous méprenez pas sur mon compte. Je suis heureuse que mon amie ait trouvé l'homme de ses rêves. C'est juste que moi, j'en suis encore à essayer de trouver le mien.

— Tu es où, là ? me demande-t-elle.

— Planquée dans les toilettes, évidemment.

— Oh, non... Je suis vraiment désolée.

Je grommelle :

— C'est bon... Tu étais sans doute en train de faire follement l'amour avec ton copain, alors que moi, je suis coincée dans ce resto avec un mec qui veut à tout prix me faire intégrer une boîte de vente pyramidale.

— C'est pas vrai, Syd ! Sérieusement ?

— Et ce n'est même pas ça, le pire. Sa mère l'a appelé en FaceTime au beau milieu du repas et il a pris l'appel, carrément ! J'ai même dû lui dire bonjour ! À sa *mère*, Gretchen ! Pour notre premier rendez-vous !

— Je suis sincèrement désolée, répète mon amie, mais j'entends bien qu'elle se retient de rire.

— Mais oui, c'est ça...

— Je t'assure, Syd. Je suis vraiment trop nulle. Demain, après le yoga, les lattes et les muffins seront pour moi, promis.

Hum, dans ce cas, je peux peut-être accepter ses excuses. De toute façon, mon *date* touche à sa fin. Encore cinq minutes et je ne reverrai plus jamais le Vrai ou le Faux Kevin de ma vie. Enfin, si. Je risque de revoir le Faux Kevin si jamais je regarde un film avec Matt Damon.

Je raccroche avec Gretchen, je jette un dernier regard critique à mes bras (qui sont *très bien* comme ils sont, Kevin !) et je retourne à notre table. Et, ô surprise ! un miracle s'est produit : l'addition est là, elle m'attend. Je vais peut-être sortir d'ici plus tôt que prévu.

— Ça t'a pris des plombes, dis donc... remarque Kevin.

Il s'essuie la bouche du revers de la manche. Résultat, il n'a plus de sauce sur les lèvres, mais une traînée sale sur sa chemise à carreaux rouge et blanc. Cela dit, au point où j'en suis, je m'en fiche.

— J'ai bien cru que tu t'étais noyée !

Je parviens à esquisser un pâle sourire.

— Merci pour le dîner.

— Pas de souci.

Kevin fait glisser l'addition vers moi.

— Ta part se monte à trente-huit dollars.

Certes, je n'aurais pas voulu qu'il m'invite, car je ne veux rien devoir à ce type, mais j'ai un peu de mal à comprendre comment ma petite salade et mon Coca Zéro

peuvent me revenir à trente-huit dollars, même en incluant le pourboire. La comptable en moi brûle de s'emparer de l'addition et de recalculer la part du repas qui me revient vraiment, mais la femme en moi refuse de prolonger cette épreuve une seconde de plus. Je jette donc deux billets de vingt sur la table.

Tandis que Kevin s'extrait de la banquette, la chanson « Eye of the Tiger » se met à passer à la radio. Il me fait un grand sourire assorti d'un clin d'œil.

— C'est ma chanson préférée. *Rocky*, c'est pas le meilleur film de tous les temps ?

— Je ne sais pas, je ne l'ai jamais vu.

Kevin porte la main à son cœur, stupéfait, comme si je venais de lui annoncer que je tuais des chatons pour passer le temps.

— Tu ne l'as jamais vu ?

— Eh non.

— Bon, on sait déjà ce qu'on va faire à notre deuxième rendez-vous, alors.

Je décide de ne pas lui révéler qu'en ce qui me concerne, tout autre rendez-vous avec lui est exclu. Mais dès que je serai sortie d'ici, je le bloquerai sur Cynch. Il n'a pas mon vrai numéro de téléphone, donc aucun moyen de me recontacter.

— Et puis, poursuit-il, on pourra aller voir *Rocky 2* à notre troisième rendez-vous. Et *Rocky 3* au quatrième !

Il est en train de planifier notre septième rendez-vous (*Rocky 6*) quand nous sortons enfin du bar. On est en plein mois d'août, la période idéale pour porter une robe sans manches qui exhibe mes bras grotesques, mais c'est aussi le moment de l'année où le taux d'humidité dans l'air est à son maximum à New York. Malgré mon après-shampooing sans rinçage et mes efforts attentifs avec le fer à lisser, mes cheveux commencent à frisotter. Par chance, je me fiche

pas mal à présent de l'avis que peut avoir mon *date* sur mes cheveux.

— Je te raccompagne, me dit Kevin.

Je manque de m'étouffer.

— Non, ça ira.

Il lève le menton.

— J'insiste. Il fait nuit. Je ne serais pas un gentleman si je te laissais rentrer à pied toute seule dans le noir.

— Ça va, je t'assure.

— Tu pourrais te faire *assassiner*, Sydney.

Voilà une chose qui ne me paraît guère probable. Et de toute façon, je suis prête à risquer la mort rien que pour m'éloigner de ce mec. Mais Kevin affiche un air déterminé et je commence à penser que le plus simple serait encore de le laisser me raccompagner jusque chez moi. J'habite à environ dix pâtés de maisons... Au troisième ou au quatrième, je peux toujours désigner un immeuble au hasard et déclarer que c'est le mien. Ensuite, je serai libérée à tout jamais du Vrai Kevin.

Je marmonne :

— D'accord. Allons-y.

Kevin me fait un grand sourire.

— Je t'en prie, montre-moi le chemin.

Les rues sont vides, normal pour un mardi soir. D'habitude, quand je sors seule, c'est le week-end et il y a plus de monde. D'autant qu'en général, mes déplacements se font dans un environnement plus animé, alors que là, je coupe à travers une zone plus résidentielle afin de mettre un terme au plus vite à ce *date*. Ces quartiers-là sont toujours plus calmes ; ils sentent également moins l'urine que le chemin plus fréquenté que j'emprunte d'ordinaire pour rentrer chez moi. Tout compte fait, dans ce coin assez désert, la compagnie de Kevin me semble tout de suite plus supportable.

Cela dit, il est hors de question que je le laisse voir où j'habite. Sinon, je ne pourrai jamais me débarrasser de lui.

Je m'arrête pile devant un immeuble en grès rouge typiquement new-yorkais, à quelques rues de ma véritable adresse, et d'un geste vague, je désigne la balustrade du perron.

— Voilà, c'est ici !

Avec un peu de chance, Kevin n'insistera pas pour me raccompagner jusqu'à la porte de mon appartement. Je n'ai aucun moyen d'entrer dans cet immeuble. Mais Kevin semble très peu pressé de partir.

— J'ai passé une super soirée, Sydney.

Je ne peux décidément pas me résoudre à lui retourner le compliment, même pour être sympa.

— Hum.

Il ébauche un demi-sourire.

— J'ai droit à un câlin ?

— Euh...

Je considère ses bras écartés et les traces de transpiration qui sont apparues au niveau de ses aisselles, après notre marche dans l'air moite de cette soirée d'août.

— Jamais au premier rendez-vous.

— Ah.

J'attends qu'il proteste, mais il se contente de dire :

— Bon, un baiser alors ?

Il a perdu la tête ou quoi ? Je ne veux pas de ses bras, mais j'ai encore moins envie que ses lèvres visqueuses entrent en contact avec les miennes.

— Allez, quoi... Je t'ai payé un resto. Tu ne vas vraiment pas m'embrasser ?

Hein ? Il m'a payé un resto ? Sur quelle planète allonger quarante dollars pour une salade revient-il à se faire payer un resto ?

— Ni câlin ni baiser au premier rendez-vous.

Puis, au cas où il me proposerait qu'on se donne un coup de hanche ou Dieu sait quoi, j'ajoute :

— Chez moi, c'est un principe absolu : zéro contact.

— Sérieusement ?

Kevin s'approche d'un pas. Il me domine, mais je sens encore son haleine de bière aigre. En reculant, je me cogne au petit perron de l'immeuble où j'ai prétendu habiter. Je balaie la rue du regard, consternée : pas le moindre piéton en vue. Certes, je pensais que Kevin était un boulet, mais je l'avais rangé dans la catégorie des inoffensifs.

Grossière erreur.

— Allez, Sydney.

Il se rapproche encore d'un pas : il est désagréablement près de moi, à présent. Kevin a beau être sec, il a l'air musclé. Plus que moi, en tout cas.

— Tu ne peux pas m'allumer comme ça, Sydney. Allez, tout ce que je te demande, c'est un baiser !

— Écoute, je pense que nous deux, ça va s'arrêter là, dis-je d'un ton ferme.

— Fais pas ton allumeuse...

Il fronce les sourcils et ses traits se déforment dans la faible lumière que répand le réverbère au-dessus de nous.

— Vous les femmes, vous êtes toutes les mêmes ! C'est pas en refusant d'embrasser un mec au premier rendez-vous que tu te dégoteras un mari, tu sais.

Mon esprit tourne à toute vitesse, récapitulant le contenu de mon sac et ce qui, là-dedans, pourrait me servir d'arme. Gretchen m'avait bien donné une bombe de gaz lacrymogène, mais comme elle fuyait, je l'ai virée de mon sac et depuis, il se trouve que je n'en ai jamais eu besoin. En revanche, j'ai un spray désinfectant pour les mains. Si je lui pulvérise du désinfectant dans les yeux, ça fera l'affaire ? Bien sûr, pour ça il faudrait d'abord que je le localise dans les profondeurs de mon sac XXL qui, à ce stade,

doit renfermer quatre-vingts pour cent de mouchoirs en papier usagés.

Non, la meilleure option, c'est encore de bousculer Kevin et de piquer un sprint. Passé un ou deux pâtés de maisons, je vais forcément tomber sur quelqu'un.

— Sydney.

J'évite son regard et tente de lui échapper. Mais Kevin est plus vif qu'il n'y paraît. Sa main se referme sur mon poignet et le plaque contre les aspérités du mur en brique. Ses doigts filiformes s'enfoncent dans ma chair.

— Allez, Sydney... Tu vas pas écourter notre soirée. On commence à peine à s'amuser.